

PISTES PÉDAGOGIQUES

Fonds d'art contemporain de Montfort Communauté

Societas humana

Exposition de 11 œuvres de Olivier GARRAUD, Carrlos BERNAL, Julie GIRAUD, Cédric GUILLERMO, Sarah LÜCK, Cédric MARTIGNY, Anna CONZATTI, Angélique LECAILLE et Loïc CREFF.

À partir du CM1



Cédric GUILLERMO, *Les outils*, 30 x 42 cm, sérigraphie fluo vert sur papier Canson, 2016.

I – Présentation de l'exposition

1- Fonds d'art contemporain de Montfort Communauté

Montfort Communauté, via L'aparté, propose aux établissements scolaires, EHPAD, médiathèques et EAJE du territoire un outil pédagogique sous la forme d'un fonds d'art contemporain.

A partir du mois de septembre 2017, les artistes accueillis à L'aparté proposent une œuvre "multiple" qui vient alimenter tous les 3 mois ce fonds. Un budget d'acquisition permet à Montfort Communauté d'acquérir des œuvres uniques.

Les établissements peuvent emprunter ces œuvres produites par les artistes passés en résidence à L'aparté. Elles sont accompagnées d'une "fiche fonds" comprenant une présentation de l'artiste et une présentation de l'œuvre.

En 2020, quatre expositions thématiques « clef en main » ont été imaginées à partir d'œuvres du fonds d'art contemporain de Montfort Communauté. Elles sont empruntables par les établissements scolaires, les EHPAD, les EAJE, les médiathèques et accompagnées d'un dossier pédagogique constitué de fiches de présentation et de pistes pédagogiques spécifiques à chaque thématique.

2- Societas humana

En ce début d'année 2022, L'aparté devait se refaire une beauté avec des travaux d'extension mais ceux-ci sont retardés. Nous nous adaptons en vous proposant cette nouvelle exposition composée d'œuvres du fonds d'art contemporain de Montfort Communauté.

Societas humana n.f (français « société humaine ») :

- Ensemble d'êtres humains vivant en groupe organisé.
- Milieu humain dans lequel quelqu'un vit, caractérisé par ses institutions, ses lois, ses règles.
- Tout groupe social formé de personnes qui se réunissent pour une activité ou des intérêts communs.

Ces œuvres donnent à voir la société dans laquelle nous vivons, ses mécanismes, ses codes, son devenir. Que ce soit par le thème du travail, des loisirs ou de l'écologie cette exposition est conçue pour réinterroger les interactions humaines et ce qui les régies. Cette exposition propose une diversité de supports : photographie au collodion humide, dessin, sérigraphie, sculpture, collage.

Elle fait partie des quatre expositions thématiques conçues par L'aparté à partir des œuvres du fonds d'art contemporain de Montfort Communauté. Les trois autres circulent en parallèle dans les écoles du territoire en bénéficiant d'interventions d'artistes. L'aparté poursuit donc ses missions en soutenant la création, la diffusion et la médiation artistique.

Cette exposition est composée de onze œuvres d'artistes aillant été programmé à L'aparté entre 2010 et 2022 : Olivier GARRAUD, Carlos BERNAL, Julie GIRAUD, Cédric GUILLERMO, Sarah LUCK, Cédric MARTIGNY, Anna CONZATTI, Angélique LECAILLE et Loïc CREFF.

II – Les thématiques

1 – Les relations humaines

Abattoir, Cédric MARTIGNY

L'artiste - Né en 1974, Cédric Martigny vit et travaille en Ille-et-Vilaine. Entre photographie documentaire et photographie plasticienne, son travail se situe volontairement entre témoignage de la réalité d'un territoire (physique et psychologique) et proposition plastique tendant vers la fiction. Cédric Martigny mène, dans cette démarche ambivalente, une recherche sur le développement du territoire et sur la manière dont l'individu l'habite, le transforme, lui résiste parfois. Le travail de Cédric Martigny emprunte les principes et les règles de la peinture classique. Clair-obscur, contraste, cadrage, pose, l'artiste met tout en œuvre pour signifier qu'en photographie comme en peinture la réalité est altérée et scénographiée. Cette appréhension du réel, le photographe en joue à l'extrême en revisitant à travers un protocole précis le thème du portrait. Du croquis au résultat final, Cédric Martigny compose et construit un univers où l'on passe sans cesse et inlassablement de la réalité à la fiction. De ce rapport vrai/faux résultent des séries de portraits tirés au cordeau, qui figent et pétrifient la vie et les gestes du quotidien.



L'œuvre - En portant son regard sur les salariés de l'entreprise Cooperl, abattoir situé à Montfort-sur-Meu, Cédric Martigny explore la réalité économique du territoire. Il tente ainsi de donner une représentation du travail, en l'occurrence ici du travail de la viande. Il a pour cela enregistré les gestes quotidiens et répétitifs effectués par les salariés sur la chaîne de l'abattoir. En saisissant le mouvement dans son suspens, il crée une chorégraphie visuelle, un art de la manière où la figure du travailleur devient icône. Pour la série « Abattoir » (2013), Cédric Martigny utilise la technique du collodion humide. Le collodion est utilisé comme liant photographique, sur verre, à partir de 1851. L'attribution de ce procédé est sujette à polémique, car Gustave Le Gray en France et Frederick Scott Archer en Grande-Bretagne y ont travaillé au même moment.

L'amour en x leçon et en x jours, Anna CONZATTI

L'artiste - Anna CONZATTI Dessinatrice franco-italienne née en 1990, Anna Conzatti vit et travaille à Nantes. Elle navigue entre Bande Dessinée, expositions, résidences et reportages dessinés. Sa pratique artistique se transforme au gré des récits. Avec en poche un DNSEP, de nombreux voyages et toujours au moins un crayon, Anna propose des récits mettant en scène des personnages discrets qui se révèlent plus fantaisistes qu'il n'y paraît. Elle a publié deux bandes dessinées en Italie, présentées lors des festivals italiens Napoli Comicon, Lucca Comics & Games. Elle a présenté à L'aparté l'exposition « L'amour en x leçons et en x jours » en 2017.

L'œuvre - Née d'une mère française et d'un père italien, la question du double langage intervient forcément dans le parcours artistique d'Anna Conzatti. Découvrant un jour un vieux livre de leçons d'italien de sa mère – « Méthode 90, L'italien en 90 leçons et en 90 jours » de Vittorio Fiocca, de 1970 – elle y lit une succession de phrases à traduire qui lui font penser à la rencontre entre ses parents. Comme si sa mère avait appris sa leçon avant de rencontrer celui qui allait devenir le père de ses enfants ! Ce livre, composé de 90 leçons écrites dans un langage très prosaïque, devient pour Anna Conzatti une source de contenu scénaristique. Elle sélectionne des phrases, en arrange l'ordre, construisant de nouvelles histoires d'amour ou de rencontres, de ruptures ou de simples contacts. Le style vieillot des formules induit un rythme tantôt littéraire, tantôt absurde à ces récits ; les couples en deviennent



interchangeables, mixtes, hétéro ou homosexuels. Des visages, des corps, des ambiances colorées et lumineuses sont apparues au fil de ces remaniements narratifs. Anna Conzatti prolonge l'histoire de la rencontre avec ses parents à travers de nouveaux récits qu'elle met ensuite en images. « L'amour en x leçons et en x jours » est un projet infini qui peut prendre différentes formes : dessins à l'encre (au pinceau ou à la plume, et lavis) dictés par les titres évocateurs des leçons, bande dessinée et sérigraphie. Ainsi, Anna Conzatti a réalisé pour L'aparté une bande dessinée, dont les dialogues sont exclusivement extraits des exercices de traduction, et une sérigraphie. Les couleurs jaune et rouge sont à l'honneur, couleurs italiennes par excellence dans l'imagerie de l'artiste.

- **Le corps**

A travers ces deux œuvres **le corps humain** est représenté dans le mouvement rappelant sa fonction de « véhicule » et sous-entend donc la nécessité d'en prendre soin. Ceci interroge également sur notre propre regard dessus et sur le regard que la société porte sur les corps en général selon le genre, selon les « normes », Ces œuvres traitent ainsi de la nudité, de la diversité de corps et sur la tolérance de la société à ce propos.

2 – Les activités humaines

Les outils, Cédric GUILLERMO

L'artiste - Cédric GUILLERMO Né en 1986, Cédric Guillermo vit et travaille dans le Morbihan. Diplômé de l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris, Cédric Guillermo développe un travail d'aquarelle, de sculpture et d'installation. Cédric Guillermo détourne et mélange l'histoire de l'art, la science-fiction et le monde rural qu'il place au centre de son travail. Sa mythologie personnelle nous distille une campagne « actuelle » sans cliché, ni passéisme, qui porte un regard critique sur les contradictions de notre monde moderne teinté d'humour, d'ironie et de poésie.



L'œuvre - Ce projet s'inscrit dans un cycle d'expositions du premier semestre 2016, lié par le thème de l'outil. Première exposition à 2 Angles, à Flers (Normandie), sur le thème du bricolage. Deuxième exposition au PHAKT, centre culturel Colombier (Rennes), sur le thème du jardin. Troisième exposition à L'aparté sur le thème de la pêche. Un triptyque de sérigraphies a été réalisé sur ces trois thèmes. A partir de trois dessins de l'artiste, l'atelier de sérigraphie a proposé un travail inspiré par les affichettes de magasin, toujours très colorées et flashy.

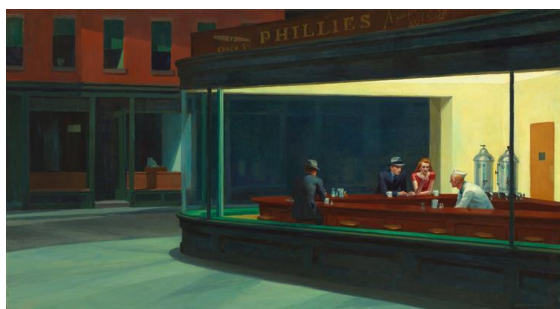
Motel 010, Julie GIRAUD

L'artiste - Julie Giraud travaille à Rennes. Formée à l'École des beaux-arts de Rennes, elle y enseigne aujourd'hui. L'enjeu de son travail porte sur la construction d'images. Il se décline en trois volets : le travail pictural, la pratique de l'estampe et de l'image imprimée et par l'échange avec les autres artistes au sein de La Presse Purée. Julie Giraud détourne les images, les construit, les déconstruit pour mieux les analyser et nous en offrir, par la juxtaposition des médiums, une nouvelle perception. Ses sujets sont régulièrement travaillés en série : les explosions, la brume, les nuages, les motels...

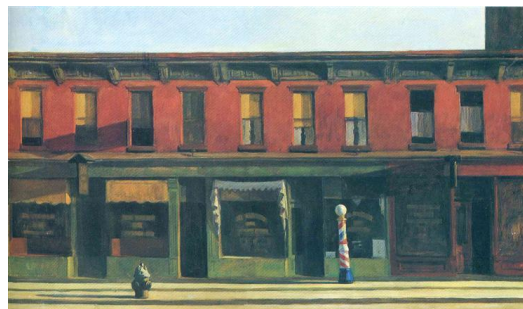


L'œuvre - Depuis 2016, Julie Giraud développe une série de peintures et de sérigraphies sur le thème des motels¹. Son intérêt pour l'architecture des motels, et l'imaginaire qui s'y rattache, naît d'un voyage en Amérique du Nord. Dans cette série, deux mondes se complètent : l'un évoquant la nuit, les lumières des néons, et l'autre, le jour, le paysage écrasé sous la chaleur où tout semble immobile. Pour les intérieurs des chambres de motels, à la décoration à la frontière du kitsch, l'artiste joue avec les motifs et des univers colorés saturés.

Tous les amoureux de «Paris Texas»², des atmosphères désolées des tableaux d'Edward Hopper, des errances à travers les Etats-Unis, en un mot d'un certain imaginaire américain né de l'immensité géographique du territoire, trouveront dans la série des motels de Julie Giraud source à réflexions... et à contemplation.



Edward Hopper, *Nighthawks*, 1942.



Edward Hopper, *Early Sunday Morning*, 1930.

L'Office du dessin, Olivier Garraud

L'artiste - Olivier Garraud vit et travaille à Nantes. Il est diplômé de l'École Supérieure Nationale des Beaux-arts de Nantes. Un univers noir et blanc, quadrillé, formellement délimité : enfermé dans un tel scénario, fort à parier qu'un artiste se sentirait vite prisonnier. Bien au contraire, en dessins et en mots, Olivier Garraud y déploie son imaginaire avec la plus grande liberté. Son travail se veut résolument moderne, toujours en lien avec l'actualité. L'artiste se positionne à la fois comme glaneur et observateur ironique de ses contemporains, dans une société en perpétuel mouvement.

¹ Contraction de motor car, automobile, et hôtel. Né en Amérique du Nord, le motel est un type d'hébergement hôtelier situé à proximité des grands itinéraires routiers, permettant aux automobilistes de passage de faire une halte.

² «Paris, Texas» est un film franco-allemand réalisé par Wim Wenders, sorti en 1984



L'œuvre - Depuis 2016, Olivier Garraud développe un projet d'envergure « L'Office du dessin », qui comptabilise aujourd'hui plus de 200 dessins numérotés. « Dans la forme, Olivier Garraud défend une esthétique modeste, « qui n'aurait l'air de rien » : son support, la feuille quadrillée, renvoie aux dessins des cahiers d'école, de ceux qui comblent l'ennui et autorisent de petites et grandes échappées.[...] ». Sur un mode allusif et éclaté, l'artiste aborde dans son travail les grands enjeux idéologiques contemporains, dont il compile les événements quotidiennement dans ses carnets de recherches.

Conspiracies don't exist, Olivier Garraud



L'œuvre - Conspiracies don't exist est un hommage au film « They Live » (Invasion Los Angeles) de John Carpenter sorti en 1988. Le personnage principal, John Nada, découvre une paire de lunettes qui lui permet de voir le monde tel qu'il est vraiment... Les extraterrestres dominent la population grâce à des messages subliminaux qu'ils répandent dans les publicités, les magazines, la télévision et les billets de banques... Critique violente des années Reagan, et parabole politique dénonçant la classe au pouvoir, aurions-nous aujourd'hui encore besoin de lunettes dénonçant les conspirations ?

- **L'actualité**

Depuis 2016, Olivier Garraud développe un projet d'envergure, L'Office du dessin. L'artiste utilise toujours les mêmes outils, des règles, des feutres, parfois des Rotring, et il se restreint strictement au noir et au blanc. Haut et fort, son expression graphique manifeste la pertinence de se dispenser de talent, d'arrêter de vouloir bien dessiner : une manière d'affirmer une autre voie, où le dessin s'échappe de l'art pour rejoindre l'économie du fanzine, l'efficacité des strips synthétiques des comics ou l'ascétisme du schéma technique. Armé de cet outil fragile, l'artiste façonne son atlas personnel, qui comptabilise aujourd'hui plus de 200 dessins numérotés et assumés en tant qu'Office du dessin. Les enjeux de ce corpus continuellement augmenté sont encyclopédiques et philosophiques : en effet, L'Office du dessin aspire à ressaisir ce vaste lieu commun, au sens propre comme au sens figuré, qu'est le monde.

Olivier Garraud choisit une esthétique graphique qui prend sa source dans l'univers pixellisé du rétro gaming, les écrans «Press Start», les bornes d'arcade et la Megadrive.

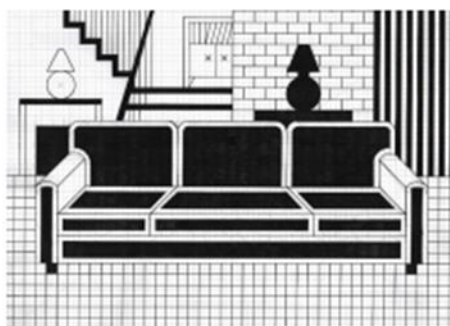
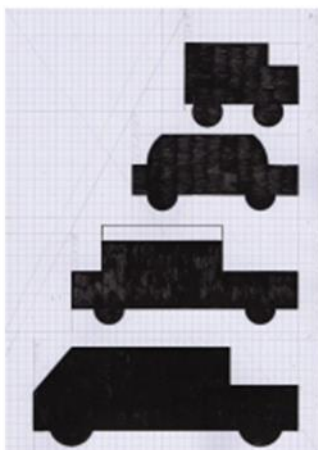


Le retro gaming consiste à jouer à des jeux vidéo anciens et à les collectionner. Il concerne les jeux sortis sur les consoles de jeu, les micro-ordinateurs, les bornes d'arcades ou les jeux dits « électroniques ».



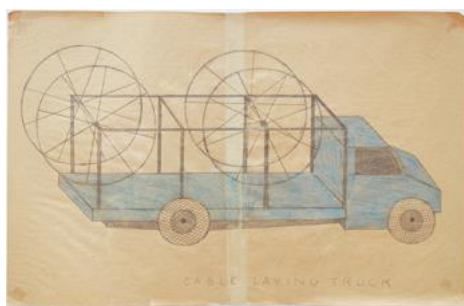
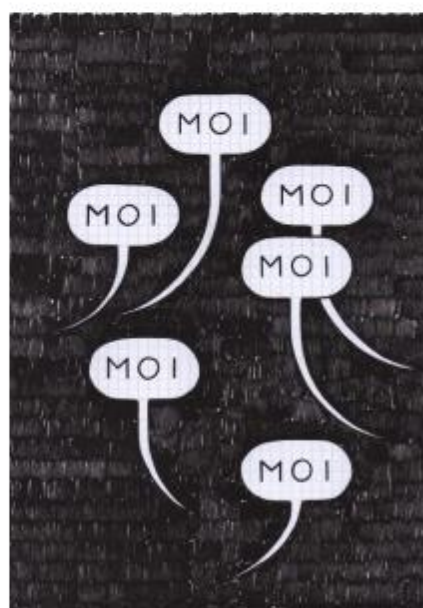
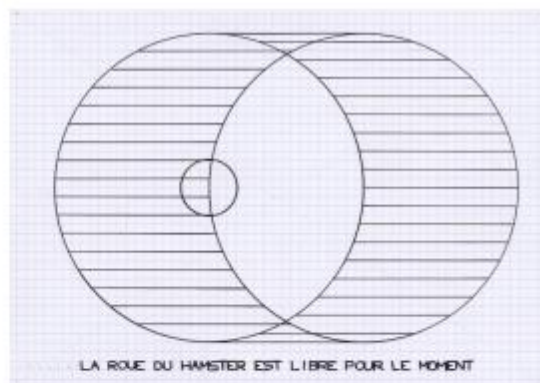
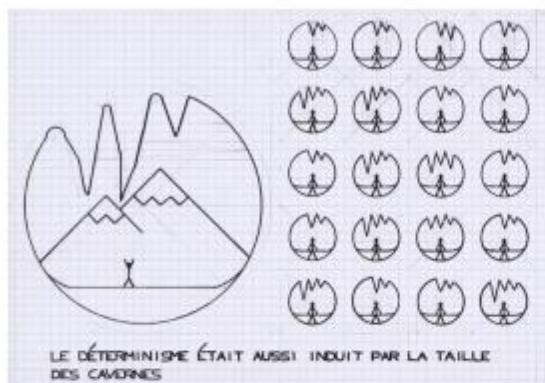
Ecran « Press start », écran de démarrage des jeux vidéo.

Côté iconographie, certains motifs apparaissent de façon récurrente : le supermarché, la barrière, l'automobile, le salon générique des sitcoms télévisuelles... autant d'environnements qui racontent nos sociétés fragmentées et leur désenchantement palpable



Dessins issus de la série L'Office du dessin, formats 21 x 29,7cm et homothétique, papier quadrillé, posca, série au long cours.

Le langage joue un rôle central dans L'Office du dessin : Olivier Garraud porte une attention particulière aux mots et à leurs possibles instrumentalisation. Ses dessins posent souvent la question des effets des médias dans nos "déocraties de marché", intégrant des messages synthétiques, ou des légendes en forme de slogans. Tout y passe : le déterminisme social, le football, le culte de la personnalité, le consumérisme, les conspirations, Dieu...



On retrouve une filiation esthétique avec le travail de dessin de **Philippe Weisbecker** (artiste né en 1942 au Sénégal. Vit et travaille à New York) qui développe un dessin très fort, simplifié à l'extrême. Ses œuvres cultivent l'épure, la perspective bancale et le coloriage savamment naïf. Appliquant des méthodes issues des Arts Appliqués, par le dessin Philippe Weisbecker répertorie, inventorie et recense les architectures et les objets usuels, ordinaires, voire désuets. Une partie de ses dessins a été réalisée dans des cahiers d'écoliers

Dans l'esprit, L'Office du dessin pourrait rappeler **Raymond Pettibon** (artiste plasticien américain né en 1957), pour ses dessins à l'encre noire, faussement maladroits, généralement assortis de commentaires engagés, énigmatiques et parfois violents. Chez l'artiste américain, on perçoit aussi des réminiscences grimaçantes de la bande dessinée américaine des années 1940-1950, et le désir constant de prendre pour sujet d'étude l'imaginaire collectif. Dans ses dessins, l'artiste montre la face noire d'une Amérique en voie de décomposition.



Raymond Pettibon, *Sans titre (Easier to change...)*, 1984



Raymond Pettibon, *Sans titre (Certainly not a...)*

Le collectif **Taroop & Glabel** n'utilise pas les mêmes outils qu'Olivier Garraud mais cultive également les non-dits et frappe contre tout ce qui bouge ou presque : les dogmes, la politique, la religion, les médias, les traders, la publicité, les marchés financiers, les idéologies, la bêtise (surtout quand elle est gentille). Pour ces artistes, l'humour est la seule solution pour survivre, et l'art contestataire : nécessaire.

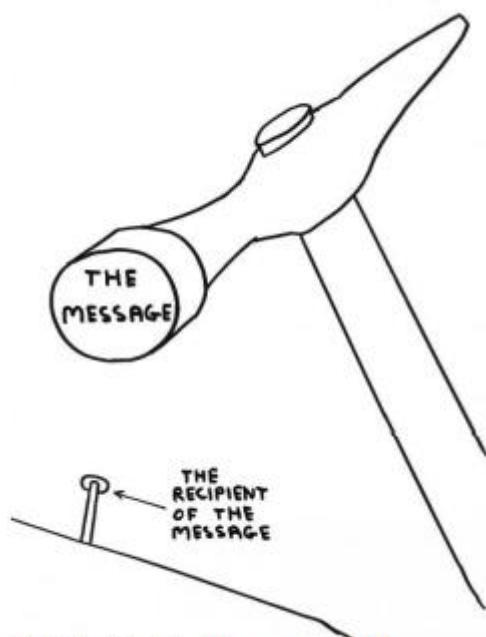


Taroop & Glabel, *Alleluia*, 2009. Vénalyne sur contreplaqué



Taroop & Glabel, *Jouer en s'amusant*, 2009. Vénalyne sur contreplaqué

On retrouve dans le dessin décomplexé et le verbe acerbe d'Olivier Garraud l'influence du travail de l'artiste écossais **David Shrigley** (né en 1968). Son style se caractérise par un trait simpliste et des thèmes volontairement idiots, le plus souvent accompagné d'une phrase absurde. Le tout évoque un dessin d'enfant chargé d'une lucidité percutante. Toutes ses créations jouent sur une forme d'humour, que ce soit pour faire passer un message joyeux ou macabre.



David Shrigley, Sans titre (*The message*), 2014



David Shrigley, Sans titre (*Everything is good*), 2007

3 – L'impact de l'activité l'Homme sur son environnement

La Chambre au loup, Angélique LECAILLE

L'artiste - Angélique LECAILLE Née en 1975, Angélique Lecaille vit et travaille à Rennes. Diplômée de l'Ecole supérieure des beaux-arts de Rennes en 1999. Durant les premières années de sa pratique artistique, Angélique Lecaille travaille essentiellement la gravure. Par la suite, elle s'intéresse au dessin et aujourd'hui, élargit sa pratique en réalisant des sculptures. Dans une continuité des grands thèmes de l'histoire de l'art, Angélique Lecaille représente principalement des paysages comme des ciels nuageux, des montagnes rocheuses, des explosions, des ruines, des grottes, des météorites... autant de sites déserts marqués par l'action du temps et de l'homme. La question du paysage est au coeur du travail d'Angélique Lecaille. Ses paysages sont comme des instantanés, saisis à la mine de plomb, d'un monde qui ne révèle aucune présence humaine, laissant planer une imperceptible menace, comme la revanche sourde d'éléments que l'homme ne pourra jamais dompter

L'œuvre - Angélique Lecaille a parcouru le territoire de la commune d'Iffendic à la recherche de paysages pouvant nourrir son travail. Elle s'inspire ici du site naturel de la Chambre au loup. Cependant, le paysage d'Angélique Lecaille est un paysage inventé, une vision mentale et non naturaliste, né de l'imaginaire de l'artiste. Pour cela, elle procède par collectes d'images (dans la presse, sur internet), actuelles, historiques et artistiques, et les associe aux prises de vues de repérage sur le site de la Chambre au loup. La Chambre au loup qu'Angélique Lecaille représente semble être à l'aube d'une catastrophe. A-t-elle déjà eu lieu, il y a très longtemps ou juste une seconde ? Les arbres carbonisés et l'absence de présence humaine seraient les marqueurs du passage de l'apocalypse qui a instantanément minéralisé la surface de la terre, figeant la matière, la lumière et le temps. La présence de formes géométriques vient intensifier la sensation de



paysage atemporel et fictif. Le dessin d'Angélique Lecaille se rapproche de l'esprit romantique 1 du 19ème siècle et de son goût pour les paysages tourmentés, reflets des sentiments humains : de hautes montagnes, des ciels chargés, des arbres calcinés, des étendues de blanc, de noir, de gris, qui ne laissent pas de place à la figure humaine. 1 Le Romantisme rassemble des mouvements intellectuels qui, à partir de la fin du 18ème siècle, firent prévaloir le sentiment sur la raison et l'imagination sur l'analyse critique.

Herbes inutiles I, Sarah Lück

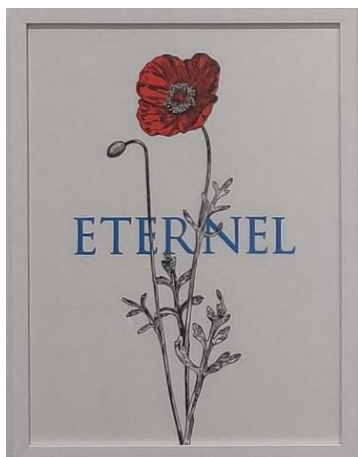
L'artiste - Sarah Lück aborde l'art comme une rencontre de possibilités. Construire y devient un jeu de composition. Un jeu avec des matériaux, leurs apparences et l'espace dans lequel ils s'inscrivent. Les sculptures de Sarah Lück s'insèrent dans un processus dans lequel chaque recherche de forme en engendre une autre. L'artiste se laisse guider par les matières qu'elle utilise, par les résonances et contrastes qui surgissent de leurs associations. C'est à partir d'un stock de matériaux de construction et d'éléments naturels, qu'elle invente les formes au moment même de la fabrication. Le travail de cette artiste c'est d'abord une rencontre entre divers matériaux et une réelle audace dans la manière de créer des formes nouvelles, de jouer avec le bon goût, de s'arrêter avant que tout devienne lisse.



L'œuvre - « Les éléments qui composent les collages semblent avoir été récupérées sur un chantier. Le papier bleu clair transparent sert habituellement de protection contre les rayures pour du plexiglas. Les fines rondelles de cheville verte pour plâtre ont été découpées au cutter, comme on peut le faire quand ces dernières dépassent du mur. Les résidus de peintures de couleurs vives, la poussière, les herbes sèches ont été balayées puis prélevées. Tout cela est maintenu et pressé entre deux plaques transparentes, à la manière des préparations pour microscope. Cependant les angles ne sont pas vraiment droits et un épais mastic gris consolide l'ensemble. Son aspect rugueux, mate et opaque agit en contraste » Extrait du texte d'Hélène Leflaive, «Kamille (Matricaria Camomilla)», 2018. À travers ce collage il s'agit de fixer le regard sur le reste, un instant ; et la valeur qu'on lui attribue.

Eternel, Loïc Creff

L'artiste - Loïc CREFF alias Macula Nigra Né en 1982, Loïc Creff alias Macula Nigra est artiste sérigraphie. Il vit et travaille à Rennes. Diplômé de l'école des Beaux-arts de Rennes, il œuvre au sein du Collectif Le Marché Noir et de l'atelier La Presse Purée, dans le domaine des arts imprimés. Il élabore un travail de collage et de citation, qui traite à la fois d'utopie et de dystopie, de la posture contrainte de l'homme dans son environnement et de son rapport ambigu aux images.



L'œuvre - En s'inspirant de documents d'archives, et de découvertes par sérendipité, Loïc Creff propose une relecture graphique des symboles iconographiques de La Grande Guerre.

Dans les pays du Commonwealth, le coquelicot est un symbole à la mémoire de ceux qui sont morts à la guerre. Avant la Première Guerre mondiale, peu de coquelicots poussaient en Flandre. Durant les terribles bombardements de cette guerre, les terrains crayeux devinrent riches en poussières de chaux favorisant ainsi la venue des coquelicots. La guerre finie, la chaux fut rapidement absorbée et les coquelicots disparurent de nouveau. Le lieutenant-colonel John McCrae, un médecin militaire canadien, établit le rapport entre le coquelicot et les champs de batailles et écrivit son célèbre poème In Flanders

fields (Au champ d'honneur, titre détourné par Loïc Creff pour e polyptique *Champs d'horreur*). Le coquelicot devint rapidement le symbole des soldats morts au combat.

- **Les paysages tourmentés**

Si les paysages d'Angélique Lecaille se rapprochent de l'esprit romantique³ du 19ème siècle, elle aborde ce sujet à sa façon. Elle vogue entre imaginaire et réalité, abstraction et figuration, tout en restant sensible à la nature. Angélique Lecaille s'inspire de la réalité. Elle procède par collectes d'images (dans la presse, sur internet) et prises de vues sur site qui vont lui servir de documentation pour ses séries de dessins et de sculptures. Ainsi, elle a parcouru le territoire de la commune d'Iffendic à la recherche de paysages qui puissent nourrir son travail de dessin et de sculpture. Deux sites l'ont particulièrement inspiré : le domaine de Trémelin et la Chambre au loup.

Les paysages d'Angélique Lecaille sont des paysages inventés, des visions mentales et non naturalistes, nés de l'imaginaire de l'artiste.

L'artiste puise son inspiration de l'observation de la nature, mais aussi de grands peintres, dessinateurs et photographes qui ont marqué l'histoire de l'art. Ses hautes montagnes, ses ciels chargés, ses arbres calcinés, ses étendues de blanc, de noir, de gris, qui ne laissent pas de place à la figure humaine, renouent avec les paysages tourmentés d'une certaine conception romantique.

En plus des peintures de **William Turner et Caspar David Friedrich**, Angélique Lecaille conserve à l'esprit les dessins et gravures anciennes d'artistes tels que **Gustave Doré, Francisco de Goya et Victor Hugo**, pour la qualité des traits, la construction des noirs et des blancs, le travail de lumière, les atmosphères particulières...



Gustave Doré, *La création de la lumière*, gravure illustrant la Génèse, 19ème siècle.



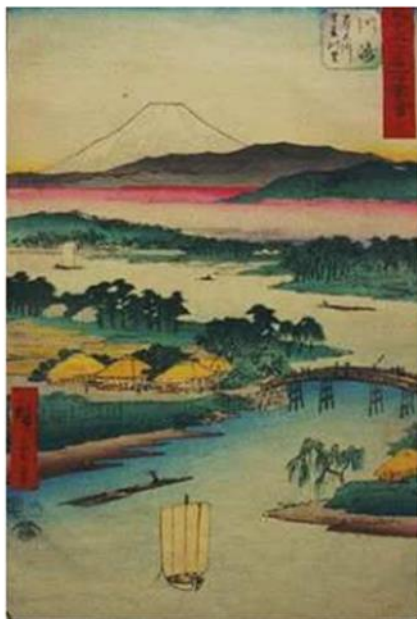
F. de Goya, *La folie de la peur*, gravure, 19ème siècle.



Victor Hugo, *Souvenir de l'étang du bois de Bellevue*, 1845.

³ Le Romantisme rassemble des mouvements intellectuels qui, à partir de la fin du 18ème siècle, firent prévaloir le sentiment sur la raison et l'imagination sur l'analyse critique.

On peut également noter une ressemblance entre les représentations du paysage par Angélique Lecaille et la vue de Kawasaki, troisième estampe de la série des Cinquante-trois stations du Tokaïdo de l'artiste japonais **Hiroshige**. On y retrouve, d'une part, le même point de vue en surplomb, une concentration du regard sur la profondeur du lac et sur le long des berges, vers l'horizon, vers la lumière ; d'autre part, le traitement en à-plat de l'eau, que seule la raison du spectateur reconnaît comme une étendue d'eau. Toutes ces particularités participent ainsi à la même impression : la perte de toutes subjectivités temporelles et spatiales. Le coin de nature qu'Angélique Lecaille représente dans ses dessins est complètement intemporel. Mais sommes-nous au lendemain de la création du monde ? A la veille du Jugement dernier ? Ou bien quelque part perdu entre ces deux dates ? Les paysages que nous observons sont-ils un état des lieux avant ou après chaos ? Petra et Ulla sont les noms donnés aux tempêtes qui ont secoué la Bretagne durant l'hiver 2013-2014.



Hiroshige, *Kawasaki, 3e station de la série des Cinquante-trois stations du Tokaïdo*, 1833-1834.



Angélique Lecaille, *Petra*. Dessins à la mine de plomb sur papier, 2014.



Angélique Lecaille, *Arsin*. Plateau en frêne, brûlé, 2014.

Les paysages dessinés par Angélique Lecaille peuvent aussi être rapprochés des photographies des pictorialistes. Parmi eux, **Alfred Stieglitz**, qui dès 1880 fait partie de ce courant photographique, qui prône le côté artistique de la photographie. Il s'intéresse à la version naturaliste de la photographie en optant pour la photographie des objets réels dans laquelle le photographe exprime son regard de l'objet à travers la photo. Chez les pictorialistes, on retrouve le même intérêt qu'Angélique Lecaille pour les paysages âpres et solitaires. Au niveau esthétique, il y a une similitude entre le grain du papier à dessin et celui du papier photo utilisé par les pictorialistes. Les

photographes se sont efforcés de créer une sorte d'atmosphère brumeuse en utilisant un grain épais et en jouant sur les différentes nuances de gris.



Alfred Stieglitz, *Equivalent*, photographie, 1930.



Alfred Stieglitz, *Sans titre*, photographie, v.1940.



Angélique Lecaille, *Nébuleuse*, 2013. Dessin à la mine de plomb sur papier. 149 x 99 cm.



Angélique Lecaille, *Le crépuscule des Dieux IV*, 2013. Dessin à la mine de plomb sur papier. 144 x 224 cm.

Angélique Lecaille a choisi le dessin comme médium principal de représentation de ses paysages. Le dessin a très longtemps été assujéti à la peinture, la sculpture et l'architecture. Il était alors considéré comme une technique préparatoire à l'œuvre. Ce n'est qu'à la fin du 19ème siècle que le dessin sera vraiment reconnu comme un art autonome. Les dessins d'Angélique Lecaille empruntent leurs grands formats à ceux des paysages dits «historiques». Face à eux, nous sommes obligés de nous arrêter, de contempler cette nature transformée, hors du temps, entre imaginaire et réalité. Le paysage est suggéré et non imité. Les formes géométriques présentes dans les dessins de l'artiste viennent intensifier cette sensation de paysage hors du temps et fictif.



Andrew Pringle (G-B), *Lotefos Waterfall*, 1897.



Hauptmann Luty (Autriche), *Crépuscule dans les Dolomites*, 1897.

Angélique Lecaille a assimilé tout un pan de l'abstraction moderniste. L'art abstrait est l'utilisation de formes géométriques et de couleurs. Cet art a été inventé au 20ème siècle. Il s'oppose à l'art figuratif où l'artiste cherche à imiter les formes de la réalité.



Angélique Lecaille, *La chambre au loup* (détail), 2014. Dessin à la mine de plomb sur papier montval, 60 cm de diamètre.



Angélique Lecaille, *La chambre au loup* (détail), 2014. Dessin à la mine de plomb sur papier montval, 60 cm de diamètre.

Ainsi ses paysages récusent leur rôle conventionnel d'arrière-plan et proposent une possible autonomie du sujet en l'absence de toute présence humaine.

- **Arte povera**

La pratique de la sculpture chez Sarah Lück témoigne d'un héritage des artistes de l'Arte Povera⁴. Attentifs aux traces, aux reliefs, aux plus élémentaires manifestations de la vie, les artistes de l'Arte Povera et plus largement de l'art Pauvre revendiquent des gestes archaïques. Les matériaux qu'ils utilisent sont souvent naturels et de récupération. Dans les années 60, alors que la reconstruction industrielle bat son plein, l'Art Pauvre s'inscrit à l'opposé de la course à la consommation et du développement industriel. De ce fait, l'Arte Povera défie la société de consommation en utilisant des matières comme le bois, le fer, les tissus, la terre... On peut insister sur la pratique archaïque de chacun de ses membres, qui sont presque tous des sculpteurs, à créer à partir de gestes simples – et pauvres, dans le sens d'une frugalité – pour pratiquer un art de la récolte et de la récupération.

⁴ L'Arte Povera (de l'italien : « art pauvre ») est un mouvement artistique italien, qui, au départ de Turin et de Rome, est apparu sur la scène internationale à la fin des années 1960.



Tiges enrubannées de laine teintée (Jannis Kounellis)



Tronc d'arbre évidé (Giuseppe Penone)



Coal Sculpture with Wall of Coloured Glass 1990–2005 (Jannis Kounellis) : installation composée d'un écran composé de morceaux de verre et un magasin à charbon en acier.



Igloo fait de néons et de terre glaise (Mario Merz)

Le matériau, pour Sarah Lück et les descendants de l'Arte Povera, n'est plus idéologiquement chargé et c'est peut-être la principale différence avec leurs prédécesseurs. Il n'y a plus cette défiance envers la marchandise et ce refuge dans une vénération du matériau brut pour mieux rejeter un design synonyme de toutes les compromissions ; au contraire, on sent une acceptation du monde tel qu'il est, de ce qu'il produit, tout aussi bien matériaux neufs qu'objets usagés, matériaux naturels et artificiels.

Pour ses deux grands collages, l'artiste procède aussi par assemblages, juxtapositions, superpositions. Les éléments qui les composent semblent avoir été récupérés sur un chantier ou dans un atelier. Les résidus de peintures de couleurs vives, la poussière, les herbes sèches ont été balayées puis prélevées. Tout cela est maintenu et pressé entre deux plaques transparentes, à la manière des préparations pour microscope. C'est un procédé qui fait référence à la technique des herbiers ou à un jeu d'assemblage d'enfant. Il s'agit de fixer le regard sur le reste, un instant ; et la valeur qu'on lui attribue.

Disponible, Carlos Bernal

L'artiste - Carlos BERNAL vit à Rennes depuis 2013. Originaire de Colombie, Carlos Bernal a débuté une formation en art et design à Bogotá, avant de poursuivre son cursus en Argentine, puis en France, à Rennes. Au fil de ses voyages, de ses rencontres et de ses lectures, il développe une recherche axée sur le temps et l'attente qui rythment nos vies, et s'interroge sur les capacités de l'homme à être présent au réel, dans la frénésie généralisée qui caractérise l'époque contemporaine. Appliquant cette notion de disponibilité au champ artistique, il l'associe tant à sa production personnelle qu'à une réflexion plus globale sur les termes de l'exposition et de sa réception par le regardeur.



L'œuvre - *Disponible* est une sérigraphie composée par deux couches successives de pigment noir, elle laisse apparaître par jeu de matières les contours et anfractuosités de l'astre lunaire, tandis que cherche à s'imposer, à la marge, la blancheur des traits de coupe et autres symboles typographiques, habituellement tenus hors champ. Le visible et l'invisible se disputent ici le terrain de la feuille de papier.



Demeurer à, Carlos Bernal

L'œuvre - *Demeurer à* fait partie d'une série de dessins de pies au fusain et à la mine de plomb extrêmement précis et déclinables à l'infini réalisée à L'aparté. D'apparente monochromie, la surface recèle une forme figurative, à qui prend le temps de l'apprécier. Sur un fond velouté et profond, s'inscrit sobrement la silhouette cristalline d'une pie en mouvement.

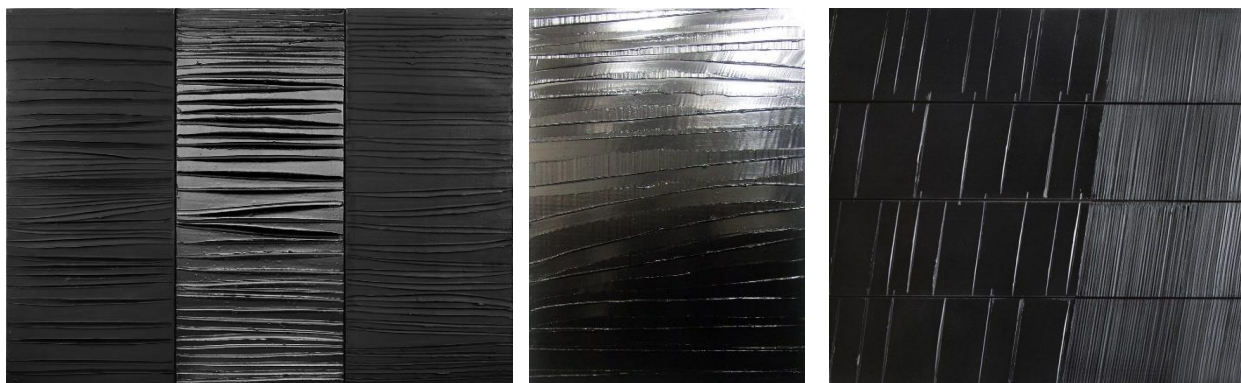
- **Prendre son temps...**

Prendre le temps d'apprendre par l'expérience et la répétition. Prendre le temps d'« être là », se rendre disponible. Voilà de quelle manière Carlos Bernal appréhende son travail artistique. Par des procédés simples, Carlos Bernal propose un regard critique sur notre monde contemporain, et sa course après le temps. Il nous invite à vivre les choses, à observer, à expérimenter quitte à parfois se tromper, l'erreur faisant partie de l'apprentissage.

L'esthétique simple des œuvres de Carlos Bernal révèle le sens et la beauté cachés de nos gestes les plus élémentaires, de ces instants fragiles, vécus comme de purs moments de poésie en rupture avec le quotidien. Les œuvres de l'artiste semblent osciller entre **apparition et disparition**, elles ne sauraient exister sans une prédisposition du regard, une sensibilité donnée. La magie de cet art tient dans son éphémérité, dans la fugacité de sa temporalité. Par leur retenue formelle, ces artistes de « l'art du presque rien », auxquels on peut associer Carlos Bernal, font preuve d'une acuité de perception traduisant leur sensibilité au monde. Cette démarche éminemment discrète traduit la sourde volonté de ne rien rajouter au réel. Dans une société du superlatif, ce goût de l'infime, d'une pratique presque invisible et anti-productiviste, n'en est que plus pertinente. Ces actions - traduites sous forme de dessin, de vidéo ou d'installation - traduisent une prise de conscience de la nécessité du fragile, de ces « petits riens ». Serait-ce cela le travail de l'artiste aujourd'hui ? Créer un art mince, presque invisible mais qui aborde les questions essentielles : c'est-à-dire la place de l'homme dans le monde, son errance et ses aspirations.

- **Le noir**

Le noir, le jeu de matière, de lumière et aussi cette nécessité d'un regard attentif de la part du spectateur n'est pas sans rappeler **Pierre Soulage**



Œuvres de Pierre Soulage

« En vérité, cette peinture, vous avez raison de l'appeler noire parce qu'elle est faite d'un unique pigment, un pigment noir, bien sûr avec un liant, et la totalité de ce pigment recouvre la toile, mais je ne travaille pas avec ce pigment aussi bizarre que cela puisse paraître ; ce qui m'intéresse, c'est la réflexion de la lumière sur les états de surface de cette couleur noire, états de surface qui varient. Au départ la toile est entièrement noire, [...] ; mais lorsque je travaille avec une pâte noire, je ne travaille plus avec du noir, je travaille avec la lumière que réfléchit l'état de surface de la couleur que j'apporte. » (source pierre-soulage.com)

III - Déroulement d'une visite

1/ Accueil 9h15-9h30 (15 min)

La présentation du lieu et de son fonctionnement permet d'introduire la notion d'art contemporain et de résidence de création aux enfants. Pour les groupes connaissant déjà L'aparté, un rappel des expositions vues précédemment en classe, des techniques et médiums alors observés, est une façon d'amorcer la visite de l'exposition *Societas humana* du fonds d'art contemporain de Montfort Communauté.

2/ Visite de l'exposition 9h30-10h15 (45 min)

Le groupe découvre les œuvres de l'exposition. Son propos général puis le travail des artistes et les thématiques abordées sont discutés face aux œuvres. La visite s'attachera à présenter le travail des artistes ainsi que leurs propos autour de l'organisation de la société contemporaine. La visite sera accompagnée de documents de médiation.

3/ Atelier artistique « Prendre le temps... » 10h30-11h15 (45 min)

Description de l'atelier :

Comme Carlos Bernal dans son œuvre *Demeurer à*, nous aborderons la question de l'apparition et de la disparition à travers les effets de matière. Nous viendrons également aborder la notion de prendre son temps, de patience et de se rendre disponible, un contrepied à la société d'aujourd'hui et donc une réflexion à son propos, une prise de hauteur...

Objectifs de l'atelier :

Chaque élève réalisera un dessin noir sur noir afin de travailler la matière. Les élèves dessineront une forme géométrique simple au choix, sur le papier canson noir, au format A4. Après avoir repassé au crayon graphite les contours, les élèves rempliront au crayon fusain tout le fond de la feuille noire. Par la répétition du même geste, ils obtiendront un noir dense et profond. Des tests seront réalisés au préalable pour choisir le geste répétitif qui sera utilisé.

Matériel :

- Papier canson noir.
- Crayon graphite.
- Crayon fusain.
- Fixatif.



VI – Bibliographie

Disponible dans le réseau AVÉLIA

Le travail

- Virginie Morgand, *La journée des grandes personnes : 100 métiers à découvrir et à explorer*. Milan jeunesse. 2016
- Taro Miura, *Métiers*, Panama. 2006

Résumé : Après le poids des choses et les machines qui les déplacent, le nouvel imagier de Taro Miura nous invite à découvrir différents métiers à travers les nombreux outils et instruments qu'ils requièrent. Un graphisme singulier, simple et efficace, présente les dits outils avant de révéler le nom du métier correspondant, par une mise en situation d'un docteur et son patient, par exemple, ou d'un électricien au travail. Un très bel imagier, véritable hommage aux métiers manuels et à ceux qui les exercent.

- Mélanie Mettra, *Les métiers de l'artisanat en images*, Circonflexe. Coll. Aux couleurs du monde. 2017

Résumé : 29 métiers de l'artisanat sont présentés avec, pour chacun, une introduction, les principaux outils et une anecdote. L'enfant est invité à découvrir comment sont fabriqués les chapeaux, l'origine du mot menuisier ou encore ce qu'est un chasse-goupille.

L'amour

- Mr Tan, *Mortelle Adèle n° 4 J'aime pas l'amour*, Tourbillon. Coll. Mortelle Adèle Globulle. 2013

Résumé : Ludovic est un nouvel élève qui vient d'arriver dans l'école d'Adèle. Cette dernière est bien décidée à faire de lui son amoureux.

- Sylvaine Jaoui, *C'est pas compliqué, l'amour !*, Rageot. Coll. Rageot romans. 2009

Résumé : Pour séduire Fanny, Tom souhaite parfaire son éducation sentimentale et cherche auprès des adultes des idées géniales et inattendues

Le corps

- Béatrice Fontanel, *Autour du corps : le corps dans l'art*. Ed. Palette. le Funambule. 2009

Résumé : Des peintures et des sculptures pour découvrir les multiples façons de représenter dans le corps humain : les pieds, la main, les fesses, le nez, les yeux, les cheveux, le visage, le corps.

- Susie Hodge, *Pourquoi l'art est-il plein de gens tout nus ? : et autres questions essentielles sur l'art.*, Milan jeunesse. Coll. Documentaires art. 2021

Résumé : 21 questions pour découvrir l'art, ses courants, ses périodes, ses grands artistes ainsi que des oeuvres classiques ou contemporaines en peinture, en sculpture, etc. ©Electre 2021

Le voyage et le tourisme

- Frédéric Marais, *Route 66*, Saltimbanque. 2018.

- Jean-Michel Billioud, *Monuments : 40 monuments du monde entier*, Gallimard Jeunesse. Coll. Bam ! 2018.

La politique et la citoyenneté

- Jacques Azam (Illustrateur), *C'est quoi, la politique ? : nos réponses dessinées à tes questions pressantes*, Milan jeunesse. 2017

Résumé : Des réponses aux questions posées par les enfants sur la politique : définition, signification des couleurs du drapeau français, la nationalité, les manifestations, la laïcité, le rôle du Sénat, du Président et du ministre de la Justice ou encore la création de l'Europe.

- Diane Roman, *Ça veut dire quoi liberté, égalité, fraternité ? : et toutes les questions que tu te poses sur la République !*, Fleurus. Coll. Petites et grandes questions. 2016

A partir de 8 ans. Résumé : Des réponses aux questions des enfants sur les valeurs de la République

- Michel Rocard, *La politique, ça vous regarde !*, Gallimard-Jeunesse Giboulées. 2012.

A partir de 13 ans. Résumé : Michel Rocard revient sur son expérience et sa vocation d'homme politique et explique comment entrer en politique, pourquoi il est difficile de faire passer des lois, ce qu'est le RMI, etc.

- Julien Ruffinato (Editeur scientifique) *Les textes fondateurs de la République : junior*, Garnier. 2016

A partir de 10 ans. Résumé : Corpus de textes philosophiques, politiques, littéraires et historiques, dont le contexte est resitué, constituant les fondements idéologiques de la République depuis l'Antiquité grecque jusqu'à la Ve République française

L'écologie

• Lily Dyu, *Demain la Terre : 20 histoires vraies et inspirantes pour les jeunes qui veulent agir et sauver la planète*, Gallimard Jeunesse. Coll. Hors série documentaire. 2020

A partir de 10 ans. Résumé : Vingt portraits de militants du monde entier, célèbres ou inconnus, qui agissent pour préserver la biodiversité et lutter contre la pollution ainsi que le réchauffement climatique. Parmi eux, Greta Thunberg, William Kamkwamba, Félix Finkbeiner, Bittu Sahgal et sir David Attenborough.

• Jonathan Litton, *L'environnement : découvrir, observer et comprendre !*, Grenouille éditions Coll. Explorons la Terre. 2021

A partir de 6 ans. Résumé : Une introduction à l'air, au sol, à l'eau, aux plantes et aux animaux qui montre comment les actions humaines affectent l'environnement.

• Ana Pêgo, *Plasticus maritimus : une espèce envahissante*, Ecole des loisirs. Coll. Neuf. 2020

A partir de 9 ans. Résumé : Enfant, Ana Pêgo aimait jouer sur la plage, observer les flaques d'eau et ramasser des fossiles. Elle s'est aperçue, avec le temps, qu'une espèce envahissante s'imposait dans le sable, le plastique, qu'elle a renommée *Plasticus maritimus*. Depuis, elle a lancé un projet de sensibilisation destiné à en réguler l'usage.

• Julieta Canepa, *Je suis au monde : habiter autrement la planète*, Actes Sud junior. Coll. Documentaires. 2021

A partir de 9 ans. Résumé : Une plongée dans la biodiversité et le monde du vivant, offrant une réflexion sur la place de l'être humain dans cet ensemble. Le parcours propose une immersion à la fois poétique et scientifique dans la barrière de corail, la jungle amazonienne, le marché de Barcelone, le continent de plastique et la banquise.

La couleur

• Marie Antilogus, Anna Llenas, *La couleur des émotions*, Quatre Fleuves Eds, coll. Livre Anime, 2014

A partir de 3 ans. Résumé : Chaque émotion primaire est présentée sur une double page avec un pop-up d'animation et une couleur associée.

• Film d'animation *Vice versa* de Pete Docter et Ronaldo Del Carmen, des studios Disney/Pixar, 2015. A partir de 3 ans

Le dessin au carreau

Très beaux modèles vintage Editions Nathan <http://dessinoprimaire.blogspot.com/2012/02/cahiers-de-dessin-aucarreau.html>

Modèles de dessins de fleurs et de fruits sur petits carreaux

http://www.1max2coloriages.fr/petits_carreaux/petits_carreaux.html

Liens artistiques

Dessin décomplexé et satirique

• Philippe Weisbecker <http://www.et-alors.org/dossier-les-Artistes/Weisbecker-2008.html>

• Raymond Pettibon <https://www.davidzwirner.com/artists/raymond-pettibon>

(Attention, certaines images peuvent heurter la sensibilité des plus jeunes)

• David Shrigley <http://davidshrigley.com/>

• Dan Perjovschi <http://michelrein.com/fr/artistes/expositions/26/Dan%20Perjovschi>

• Taroop & Glabel <http://www.semiose.fr/fr/artistes/oeuvres/9437/taroop-glabel>

• Film « They Live » (Invasion to Los Angeles) de John Carpenter : <https://archive.org/details/invasion-los-angeles-they-live-john-carpenter-1989>

Edward Hopper

• Mila Boutan, *Hopper et moi*. Editeur(s) : RMN-Grand Palais. 2012

A partir de 6 ans. Résumé : A l'occasion d'une exposition au Grand Palais, présentation ludique d'Edward Hopper (1882-1967), représentatif de la scène américaine et du naturalisme, et de son œuvre.